

ANDRE LE GALL

**UN MOT PEUT EN
CACHER UN AUTRE**

ISBN 978-2-492028-10-6

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Création sur France-Inter en 1986

Production : P. Galbeau

La dramatique de minuit

Réalisation : M.Audran

Interprètes : D. Ceccaldi, M.Simon

PERSONNAGES :

-Georges : professeur de droit

-Nicole : journaliste

Minuit. Bruit d'un train qui entre en gare. Arrêt du train. Un homme s'installe dans un compartiment d'un wagon de première classe. Il prend la place du coin-fenêtre, dans le sens de la marche, et pose une mallette sur le siège juste à côté de lui. Il ouvre la mallette, en tire un dossier, et la referme. Il dépose le dossier sur la tablette qui est devant lui.

L'homme (*voix intérieure*)

Si je suis seul, je laisserai la lumière allumée, et je corrigerai les épreuves.

(Arrivée précipitée d'une femme encore jeune, tout essoufflée ; voix haletante)

La femme

Tiens ! Vous ici Georges !

Georges

Qu'est-ce qui vous arrive Nicole ?

Nicole

J'ai failli rater le train.

Georges

Laissez, je vais mettre votre valise dans le filet.

Nicole

Vous aviez cours à l'université ?

Georges

Non. A l'Institut de formation des cadres supérieurs d'entreprise.

(Bruit du train qui repart)

Nicole

Si tard ?

Georges

Les cours ont lieu de huit heures à dix heures pour permettre aux cadres des les suivre après le travail.

Nicole

Vous leur enseignez le droit public ?

Georges

Oui !...Oui ! Bien sûr !

Nicole *(voix intérieure)*

Oui !... Bien sûr ! Bien sûr, puisqu'il est agrégé de droit public !... Toujours la même logique !... Toujours le même parfait jeune homme !... Toujours connu comme ça !

Georges
Et vous ?

Nicole (*voix intérieure*)
Tiens ! Il s'est enhardi ! Il y a quelques années, il n'aurait jamais osé me poser une question comme ça. (A haute voix)
Une réunion d'élus régionaux sur l'évolution des ressources fiscales des collectivités locales. Il faut que j'en fasse le compte rendu pour le numéro de la semaine prochaine.

Georges
Votre père va bien ?

Nicole
Il commence à s'essouffler un peu ! Un magazine d'une centaine de pages, chaque semaine, vous comprenez ! Et toute la région à couvrir !

Georges
Vous allez lui succéder bientôt ?

Nicole
Pas tout de suite ! Disons qu'il m'associe de plus en plus.

Georges
Intéressant non ?

Nicole

Passionnant !... On attend toujours vos articles...

Georges

Je sais !... Je sais !... Je suis un peu surchargé ces temps-ci !...

Nicole

Beaucoup de cours ?

Georges

Oui... Et plusieurs thèses à diriger... Mais je n'oublie pas.
(Voix intérieure) Qu'elle est belle ! Quinze ans qu'on se connaît !

Nicole *(voix intérieure)*

Quinze ans que ce grand dadais me regarde avec ces yeux exorbités ! Depuis le premier jour de la première année de droit ! Depuis quinze ans son regard me dit la même chose ! Et jamais cet imbécile n'a osé me dire ce que j'attends qu'il me dise ! (A voix haute) Vous relisez des épreuves ? Je vous dérange peut-être ?

Georges *(avec un empressement excessif)*

Non ! Non !... Pas du tout !

Nicole

Vous avez écrit un livre ?

Georges

Oui !... Enfin non ! Un très long article pour la *Revue contentieuse*.

Nicole

Sur quoi ?

Georges

Sur les sonneries de cloches dans la jurisprudence du Conseil d'Etat.

Nicole (*voix intérieure*)

Les sonneries de cloches dans la jurisprudence du Conseil d'Etat ! Voilà à quoi ce beau jeune homme, qui va finir par être de moins en moins jeune, occupe son temps ! La cloche, c'est lui ! Et toujours ce même regard rond sur moi ! Inexpressif à force d'émotion ! Et je suis sûre que si je le laisse faire il va me parler des difficultés financières des communes et des départements.

Georges (*à haute voix*)

Et que disent les élus de la situation ?

Nicole (*voix intérieure*)

Ça y est ! (A haute voix) Bien entendu ils se plaignent ! Ils disent qu'ils n'ont pas les moyens d'exercer réellement les compétences qu'on leur a transférées. Il fallait s'y attendre.

Georges

Ils n'ont peut-être pas tort. L'Etat veut bien abandonner les compétences mais pas les recettes qui vont avec. (Voix intérieure) Je me fous des problèmes des collectivités locales. Et c'est encore de ça que je vais lui parler, et seulement de ça !

Nicole (*voix intérieure*)

C'est parti ! Quinze ans que je le rencontre partout ! A l'université, à la bibliothèque de la faculté, à l'association des docteurs en droit, dans la rue, et moi, c'est dans ses bras que je voudrais me réveiller chaque jour ! Il m'exaspère à me regarder comme ça ! (A haute voix) En fait, ils se plaignent que l'administration rétablisse sa tutelle en imposant toujours plus de contraintes aux collectivités.

Georges

Ah oui ! Les nouvelles règles bien sûr ! (Voix intérieure) Il y a des années que j'aurais dû lui parler ! Des années ! Mais je n'ose pas ! Je n'oserai jamais !... Exactement la femme avec qui j'aimerais passer ma vie !... (A haute voix) Il faut dire que le risque de la décentralisation, c'est l'anarchie financière, l'endettement etc...Y a qu'à voir ce qui est arrivé dans certaines communes !

Nicole

Il faut savoir ce qu'on veut ! Si on décentralise on décentralise !

Georges

Oui, mais alors c'est aux contribuables à régler la facture. Et dans pas mal d'endroits, ils sont trop pauvres pour le faire !

Nicole

Eh bien justement ! C'est la preuve, après plusieurs décennies, que la décentralisation, ça ne marche pas !

Georges

Oui bien sûr ! Bien sûr !

Nicole (voix intérieure)

Il se moque autant que moi de la décentralisation !... Et il ne va parler que de ça ! Agrégé à 26 ans ! Brillant sujet ! Incapable de prononcer une parole humaine ! En tout cas pas celle que j'attends.

Georges

Vous avez vu les programmes de théâtre pour l'hiver ? Pas mal ! Pas mal !

Nicole (*voix intérieure*)

La culture maintenant ! Ça sera toujours mieux que les finances locales ! (A haute voix) Oui j'ai vu ! Pas mal non plus le programme du cinéclub !

Georges

Ah ! J'aime beaucoup la rétrospective Mankiewicz ! Quel talent !

Nicole

Seulement on reprend une nouvelle fois *Autant en emporte le vent*. Un peu rasoir à la fin !

Georges

Ah ! Moi, j'aime toujours !

Nicole (*voix intérieure*)

Bien sûr ! Cet incapable compense dans le romantisme !

Georges (*voix intérieure*)

Tandis que ce train s'avance au milieu des flammes, et que gronde le bruit du canon, je vais me lever, m'avancer vers elle, la regarder droit dans les yeux, la paralyser par un regard de feu, la saisir pantelante, l'enlacer jusqu'à ce qu'elle en perde conscience, puis, brutalement, sauvagement, je retirerai mon bras, elle tombera sur la banquette, et quand elle me demandera d'une voix tremblante d'émotion : « Où

allez-vous ? », je répondrai : « Je vous quitte, je vais à la guerre ». « Mais la cause est perdue ? » me dira-t-elle. Je répondrai : « J'ai la passion des causes perdues. »

Nicole (*voix intérieure*)

Pourquoi s'est-il mis debout ? (A voix haute) Vous cherchez quelque chose ?

Georges

Euh !... Ma mallette...

Nicole

Mais votre mallette n'est pas dans le filet à bagages. Vous l'avez mise sur le siège à côté de vous !

Georges

Ah oui ! Bien sûr !... Excusez-moi !...

Nicole (*voix intérieure*)

Un instant j'ai cru... Mais non ! Il n'osera jamais.

Georges (*voix intérieure*)

Jamais je n'oserai lui prendre même la main. (A haute voix) N'empêche qu'Autant en emporte le vent, ça fait toujours courir les foules.

Nicole

Oui, ça fait courir les foules. (*Voix intérieure*) *Et lui, qu'est-ce qui le fait courir ? Il va continuer longtemps comme ça ? Des cours, des séminaires, des thèses ?*

Georges

Je fais partie d'une mission qui doit déposer un rapport sur la relance des Maisons de la culture. Pas beaucoup d'idées. Peut-être en avez-vous ?

Nicole (*agressivement*)

L'urgence ça serait de les fermer et de les vendre à des promoteurs privés. Au moins, eux, ils en feraient quelque chose !

Georges

Ah bon !

Nicole (*voix intérieure*)

Pourquoi est-ce que j'ai dit ça ? C'est idiot ! Maintenant il va falloir trouver une argumentation pour justifier ce que j'ai dit. Débile ! (A haute voix) Les auteurs, les artistes, les metteurs en scène, les vrais, les grands, ont besoin d'un vaste public, d'un horizon international. Regardez le cinéma américain. C'est un cinéma planétaire.

Georges

Il n'y a pas que le cinéma. Il y a le théâtre, la musique...

Nicole

C'est vrai. Il peut y avoir d'excellentes troupes locales, des orchestres régionaux. Mais les auteurs, les compositeurs, eux, ne peuvent créer qu'à l'échelle du monde.

Georges

Oui ! Oui ! Peut-être ! *(Voix intérieure)* Je voudrais l'embrasser, la tenir serrée contre moi, l'emporter... Peut-être que si je pense assez fort, elle m'entendra... Je ne pourrai jamais le lui dire... Toujours la même faille... Depuis l'enfance... La peur d'échouer, la peur jusqu'à la paralysie... La peur de ne pas savoir faire... La peur d'échouer qui fait qu'on échoue... Le bachot, les études, l'agrégation ?... Tu sais bien que ça ne veut rien dire... Ça tu sais faire... ça ne dépend que de toi... Là tu compenses... Tu concentres toutes tes énergies, et ça marche... Mais l'amour ? ... Ou la politique ?... Là, il n'y a plus que la peur... La peur des autres, de ce qu'ils vont penser... Comment comparaître entièrement sans défense sous le regard de quelqu'un ?... Mais si ce quelqu'un t'aime ?... Ça devrait tout changer non ?... Pouvoir parler, sans être jugé, sans être pesé ?... Est-ce que cette femme peut t'aimer assez pour t'entendre sans te juger, sans peser chacune de tes paroles ?

Nicole *(voix intérieure)*

Je sais bien pourquoi les hommes ne me demandent jamais rien... Je le sais...

Georges (voix intérieure)

Trop brillante... Trop intelligente... Trop de talents... Une femme d'affaires, et avec ça du goût, de l'esprit... et un dynamisme épuisant... A trente-deux ans, une véritable notabilité régionale...

Nicole (voix intérieure)

Est-ce qu'on dit à une notabilité régionale qu'on l'aime ?... Ils sont tous paralysés, et celui-là encore plus que les autres...

Georges (voix intérieure)

Est-ce qu'elle a des faiblesses ?... Moi, je n'ai que des faiblesses... Passer des examens, c'est la seule chose que je sache faire... Voilà peut-être ce que je devrais lui dire... Elle me rirait au nez... Pourtant, parfois, j'ai l'impression qu'elle éprouve à mon égard... de bons sentiments ...

Nicole (voix intérieure)

Ça me fatigue d'être une femme publique... Ils me présentent leurs hommages et ils prennent le large... Je pourrais en aimer un pourtant... Celui-là tout particulièrement, que je connais depuis quinze ans...

Georges (à haute voix)

Tiens, on dirait que le train va s'arrêter.

Nicole

Non ! Non ! Il y a des travaux depuis quelques jours. Il ralentit toujours à cet endroit.

Georges (*à haute voix*)

Ah bon !... (*Voix intérieure*) *Encore une fois tu ne diras rien de ce que tu devrais réellement dire... Rien... Les mots peuvent se former dans ta tête... Ils y restent... Jamais tu ne les prononces... Peur de tout... On voudrait que je fasse de la politique... On me propose des choses à faire... Ça me plairait... Mais j'ai peur... Peur de quoi ?... Je ne sais pas... Il y a un fil invisible par-dessus lequel je devrais sauter... par-dessus lequel je ne pourrai jamais sauter... je n'ose pas ... Où est-ce que j'ai pris ça ?...*

Nicole (*voix intérieure*)

Toi, tout te réussit excepté ce qui compte vraiment... Toujours du monde autour de toi, toujours des invitations à déjeuner, mais seulement pour les déjeuners d'affaires... Des tas de gens te téléphonent... mais seulement parce qu'avec le magazine, ils savent que tu as le pouvoir de faire parler d'eux... Côté égalité avec les hommes, pas de problèmes... Je suis tout à fait égale... Egale à en crever... Est-ce que je vais rester toute seule ?...

Georges (*voix intérieure*)

Qu'est-ce que je vais faire demain ? Je vais préparer mon cours pour les troisièmes années... Je mettrai en marche ma superbe chaîne haute fidélité... dans mon magnifique appartement avenue Sévigné... J'écouterai Mozart... Je crois que je vais finir par détester Mozart et sa musique... Si on savait ! Si on savait !... La musique, la haute fidélité, mes deux pièces pleines de soleil... L'horreur !... Si je prenais l'avion ?... Pour aller où ?

Nicole (*voix intérieure*)

Dire qu'il va falloir rédiger cet article sur les finances locales... Faire semblant de trouver ça important... Verser dans les considérations générales... Avoir des idées... Ça me donne la nausée... Ras-le-bol de tout... Et les autres, comment vivent-ils dans leur intérieur ?... Il y en a qui réussissent à remplir leur vie, c'est sûr. Avec quoi ? Qu'est-ce qui les fait mouvoir chaque matin ? C'est un mystère ! Le signe de quelque chose ! Beaucoup pensent qu'ils sont aimés. Ça les soulève de terre, forcément !... Il n'y a que ça qui compte !... Mais moi ? Moi ? Moi ? Moi ?...

Georges (*à haute voix*)

Vous avez vu ce collègue qui va faire une conférence sur l'interprétation psychanalytique du Code Napoléon.

Nicole

Oui ! J'ai vu oui !

Georges

Plutôt risqué ! D'autant que vous pouvez être sûre qu'avec un tel sujet tous les professeurs de droit seront là.

Nicole

Toutes griffes dehors !

Georges

Prêts à rigoler à gorge déployée !

Nicole

Le type n'en sortira pas vivant !

Georges

Vous irez ?

Nicole

Oui, peut-être...

Georges

Alors on pourrait dîner ensemble après ?

Nicole

Il faut d'abord que je voie si je suis libre. (*Voix intérieure*)
Dîner ensemble ? Pourquoi ? Pour qu'il me parle de Freud et des sonneries de cloches ?

Georges (*voix intérieure*)

Tout le monde va rigoler ! N'empêche que le collègue, lui, a eu le culot de préparer cette conférence ! Alors que toi ? Les sonneries de cloches dans la jurisprudence du Conseil d'Etat ! A pleurer ! Tu ne fais que dans le sûr ! Pas de risques ! Même ta religion est sans risques !... Autrement je ne saurais pas faire... Jusqu'à quel âge comptes-tu répéter ça ?... Hein ?... Je ne saurais pas faire !... La politique ? Je ne saurais pas faire !... L'amour ? Je ne saurais pas faire ! La cuisine ? Je ne saurais pas faire ! La course à pied ? Je ne saurais pas faire ! Qu'est-ce que tu sais faire en dehors de réussir des examens et de préparer des cours ? Pauvre type ! Et mourir ? Tu sauras faire ? (A haute voix) Non ! C'est pourquoi j'ai résolu de m'en dispenser.

Nicole (*sursautant*)

Pardon ? Qu'est-ce que vous dites ?

Georges

Qu'est-ce que j'ai dit ? Mais rien ! Rien du tout !

Nicole

Mais si ! Vous avez parlé ! J'en suis sûre !

Georges
Vraiment ? Ça m'aura échappé

Nicole
Ça bouillonne là-dedans ! Fort et grave ! Bon signe ! Malgré les apparences, il vit à l'intérieur. (A haute voix) Ça arrive quand on pense fortement ! (Voix intérieure) C'est le moment de foncer, de passer aux aveux. Tout dire ! Est-ce qu'il ne va pas se décoincer un peu ? Est-ce que mon regard ne dit pas que je l'aime assez pour qu'il puisse déballer tout ce qu'il a dans les entrailles ?

Georges (*à haute voix*)
La nuit on se contrôle moins. Même quand on veille.

Nicole (*à haute voix*)
Oui ! C'est vrai ! (*Voix intérieure*) *Fuite dans les idées générales.*

Georges
Comme si la partie consciente de l'être avait partie liée avec la lumière du jour alors que la partie inconsciente ne pouvait se libérer que la nuit.

Nicole
Le simple aveu de nos pensées intimes demande la complicité de l'ombre. (*Voix intérieure*) *Je me paie le culot d'éteindre la*

lumière du plafond. Peut-être que la veilleuse l'aidera à parler. (A haute voix) On pourrait peut-être éteindre la lampe du plafond, qu'est-ce que vous en pensez ?

Georges (*à regret*)

Si vous le souhaitez ! Bien sûr !

Nicole (*voix intérieure*)

Grosse erreur ! Il va croire que je veux dormir !

(A haute voix) Ça ne nous empêche pas de parler ! Bien au contraire ! La veilleuse suffit.

Georges

En dormant on risquerait de manquer l'arrêt !

Nicole

Evidemment ! (Voix intérieure) Il lui faut un argument pour ne pas sommeiller dès lors que la lumière est éteinte ! Il faudra vraiment lui décrasser l'esprit ! Qu'est-ce que je lui trouve en dehors du fait que c'est un homme ?

Georges (*voix intérieure*)

Là dans la pénombre, c'est le moment de parler.

Nicole (*voix intérieure*)

Je lui trouve... Je ne sais pas ... Sinon que, dès le premier cours de la première année de droit, j'en ai été amoureuse...

Pas la seule... Non... Il était beau, intelligent, toujours le meilleur en tout, drôle, il dansait bien, ses yeux et ses bras promettaient beaucoup... Du moins on le croyait... en, fait, il n'a jamais rien demandé à personne...du moins à ma connaissance... Ou alors est-ce qu'il aurait eu une histoire dont je n'aurais pas entendu parler ?... Non !... Tout se sait !...

Georges (voix intérieure)

Je vais lui dire que je la trouve belle, que depuis quinze ans, je suis sous son charme, que je veux passer ma vie avec elle, qu'il y a des années que je n'ose pas lui dire ça... Et puis, peut-être que je lui prendrai la main ... Un vrai fossile, voilà ce que je suis !... Un vrai fossile !...

Nicole (à haute voix)

Vous permettez que je m'installe à côté de vous ?

Georges (à haute voix)

Bien sûr !... Bien sûr !... Attendez que je mette ma mallette en face... Excusez-moi ! (Voix intérieure) Pourquoi change-t-elle de place ? C'est peut-être un message... C'est vraiment le moment d'y aller !

Nicole (voix intérieure)

S'il ne comprend pas maintenant !... Georges, je t'aime... Si tu m'aimes, dis-le-moi... Vas-y... Quelque part, il doit bien entendre ça non ?

Georges (voix intérieure)

Nicole, il y a des millions d'années, des milliards d'années derrière nous. Des millions, des milliards d'années devant nous. Et nous sommes là tous les deux, uniques, éphémères, fragiles, faits pour nous unir, pour marcher ensemble. Ne manquons pas l'instant qui nous est donné. Commençons ensemble l'éternité dès maintenant. Pas mal ! Un peu pompeux ! Pas mal quand même !... Il n'y manque que la lumière des étoiles éteintes et l'obscur clarté de la lune sans oublier la lueur complice de la veilleuse... Je ne peux pas dire ça ! Ça ne se dit pas ! Elle me rira au nez !

Nicole (voix intérieure)

Mais non je ne te rirai pas au nez, imbécile !... Je saurais t'aimer tu sais... Avec mes yeux, avec mes mains, avec mon corps, avec mon âme... Il y a tellement de choses, tellement de sentiments sans emploi chez moi !... Si je lui disais tout ça tout de go, comme ça ?... Lui ne dira jamais rien.

Georges (voix intérieure)

Si je ne peux pas lui parler de la lune et des étoiles et des millions d'années, et de nous au milieu, qu'est-ce que je peux lui dire ?... « Amène-toi, petite, tu sais que tu me plais ? » Ridicule !

Nicole (voix intérieure)

Avec ce garçon tu files un mauvais coton ! Pas un mot ! Bloqué pour toujours !... La caverne est pleine de trésors. Mais la clé est perdue. Il ne peut pas sortir de là. Je ne peux pas entrer. Ça peut durer la vie entière... Et pourtant je

saurais en faire quelqu'un s'il consentait à faire un pas... Il est là avec son petit costume étriqué, ses chemises démodées, ses cravates mal assorties, ses chaussures pas faites, et je ne parle pas de ses chaussettes qui lui tombent sur les chaussures... Il doit porter de ces slips !... Si quelqu'un ne le sort pas de lui-même, il va se rétrécir au fil des années ... Il finira dans la peau d'un juriste éminent, mal rasé, mal fagoté, l'âme aussi ratatinée que le corps...

Georges (voix intérieure)

Et à la fin je crèverai de solitude en écoutant Mozart sur ma magnifique chaîne haute fidélité... Une vie réussie quoi ! ... Et j'aurai un article nécrologique dans la Revue contentieuse et dans la Revue de droit public... Peut-être même que j'aurai droit à un numéro d'hommage...

Nicole (voix intérieure)

Tu files un mauvais coton ma vieille ! Trente-deux ans !... Déjeuners d'affaires, conseils d'administration, commissions de ceci et de cela... Ça ne fait pas une vie ça !... Le journal a un grand avenir... Mais ton avenir à toi... je n'en donnerais pas cher... Encore deux ans ... et ç'en sera fini... Plus mariable... pas d'homme... pas d'enfants... Bel exemple de réussite féminine dans la presse... Les jeunes filles ambitieuses viendront me demander des conseils... Et naturellement j'en donnerai... Arrête un peu ta machine à penser... Dors... Il faut chasser cette oppression qui te reprend ... Je ne peux pas vivre avec cet étau qui m'empêche de respirer...

Georges (voix intérieure)

Tu vas rater ta vie, c'est sûr... C'était inévitable... Avec cette chape de plomb sur les épaules... dès que tu as eu dix ans...Inévitable... Déjà pas mal que tu aies réussi à l'Université... Là aussi tu aurais pu échouer ... Tu as trouvé un trou où tu peux te tenir au chaud. C'est déjà quelque chose... La vie... comme une musique de kermesse...lointaine, inatteignable... les autres savent en jouir... Pas moi... Moi, je ne sais pas... Je ne saurai jamais... Il y a un signe sur moi... Signe de séparation... comme si j'étais marqué.

Nicole (voix intérieure)

Il se tait. Il a renoncé à parler. J'ai eu tort d'éteindre. Il doit sommeiller. Il ne pense plus à rien... A moins qu'il ne pense à la même chose que moi...A sa vie ratée. Avec ou sans lumière, de toute manière, il ne dira rien... Il ne dira jamais rien... Peut-être est-ce mieux ainsi...

Georges (voix intérieure)

Je ne saurais pas faire... Elle en aurait vite assez de ma présence et de mes problèmes. Elle me renverrait... Et ce serait pire qu'avant... Et si j'étais impuissant ? ... Ou si je le devenais à force de craindre de l'être ?...

Nicole (voix intérieure)

Impuissant ?... Pourquoi serait-il impuissant ? Il a l'air tout à fait normal. Mais si, justement, c'était ça qui l'empêchait de parler ?

Georges (voix intérieure)

Ça serait pire que tout... Non ! Non ! Reste dans ton trou... Tu y as vécu jusqu'ici... Tu peux continuer...

Nicole (voix intérieure)

Il est capable de se faire des idées là-dessus... Tout à fait capable ! Et de n'en jamais parler à personne ! Surtout pas à moi !

Georges (voix intérieure)

Je ne vais pas déballer mes problèmes devant elle non ? Surtout pas ceux-là... Mais peut-être que je me fais des idées... comme on en a la nuit... Ecoute Nicole... Est-ce que je peux vraiment te parler de tout ? Est-ce que tu es capable de tout entendre ?

Nicole (voix intérieure)

On peut tout me dire ... J'ai tant à donner... Tant accumulé... J'ai mal géré mes stocks... Beaucoup d'invendus... Dis-moi ce que tu crains... Et ne va pas croire que tu es impuissant ! Je te sortirai de ton cocon. Je t'apprendrai à voler. Je te ferai découvrir le monde... Je t'apprendrai.

Georges (voix intérieure)

Non ! Non ! Je ne saurais pas faire... A l'intérieur je ne suis qu'un pauvre type... Si tu savais comme sont pauvres mes pensées, médiocres mes désirs ! On ne peut pas contempler ça et m'aimer en même temps. On ne peut pas m'aimer tout simplement. Comment pourrais-je soutenir la comparaison

avec tous ces gens qu'elle fréquente ? Tous ces dirigeants d'entreprise, tous ces technocrates, tous ces élus qui ont tant d'idées, tant de projets ! Je serais pulvérisé. Sur tous les plans, je risque bien de n'être qu'un impuissant.

Nicole (*voix intérieure*)

Balaie tous ces fantasmes !

Georges (*voix intérieure*)

Je n'y arriverai jamais ! Je suis dans mon trou. Jamais je n'arriverai à en sortir.

Nicole (*voix intérieure*)

On serait deux ! Ça changerait tout !

Georges (*voix intérieure*)

C'est impossible. Je ne saurais pas. Je ne suis qu'un universitaire incapable...

Nicole (*voix intérieure*)

Sors donc de tes sonneries de cloches... Qu'est-ce que tu diras au jour du jugement dernier hein ?... Quand on te demandera compte du talent reçu ? Qu'est-ce que tu diras ?...

Georges (voix intérieure)

C'est vrai que mes articles sur les sonneries de cloches, ça risque de ne pas peser lourd.

Nicole (voix intérieure)

Tandis qu'à nous deux on pourrait faire quelque chose de présentable... Des enfants... Une maison... Une entreprise... Quelque chose quoi ! Ça ne t'empêcherait pas de devenir un maître du droit, au contraire, mais un maître vivant à l'intérieur...

Georges (voix intérieure)

Je suis sinistre à l'intérieur...

Nicole (voix intérieure)

Je sais bien, moi, que tu es plein d'humour, de drôlerie... J'ai tant ri avec toi !...

Georges (voix intérieure)

L'incompréhensible, c'est que j'arrive à faire rire les gens ! J'ai vu trois centaines d'étudiants pliés en deux... Et dans les soirées, je passe pour un boute-en-train !... Là, vraiment, je suis très fort ! Moi, un boute-en-train !... Drôle de type !

Nicole (voix intérieure)

Pas plus anormal que les autres ! Je sais bien, moi, ce qui travaille les individus normaux. Seulement, eux, ils se défoulent dans les affaires ou dans la politique ! Toi, tu

enraves tout ! Alors, forcément, tu es au bord de l'explosion !

Georges (voix intérieure)

Au bord de la dépression oui ! Voilà comment tout ça finira ! Une dépression ! Alors on dira : « Vous savez, Georges, il paraît qu'il fait une dépression ! » « Non ? » « Si » « Un si brillant professeur ! Et si drôle avec ça ! » « Hé oui ! Il ne s'en sort pas, vous savez. Il ne sera pas là pour la rentrée ». « Nous sommes bien fragiles ».

Nicole (voix intérieure)

Il ne dit rien... Peut-être dort-il... Il va falloir beaucoup t'investir dans les affaires, ma vieille... Beaucoup voyager, beaucoup déjeuner, beaucoup vibrionner... penser à autre chose, ne pas penser du tout... C'est ce qu'il y a de mieux à faire ... Je sais bien qu'il y a une lumière pour éclairer mon chemin...Et je sais laquelle... Mon Dieu !... Mais que cette pauvreté est lourde à porter ! L'étau ne se desserre pas.

Georges (voix intérieure)

Non ! Non ! Je ne peux pas me résigner à cet avenir. Disparaître ainsi dans le marécage ! Trop vieux déjà ? Trop tard déjà ? Est-ce que la vie est passée à trente-trois ans ? Cette femme est le seul être à qui je puisse lancer mon appel de détresse ! Si je la laisse partir, je coule !...

Nicole (voix intérieure)

Au lieu de couler séparément on pourrait se tendre la main.

Georges (*voix intérieure*)

Et si on coule à deux, est-ce que ça sera plus gai ?

Nicole (*voix intérieure*)

A deux on ne coulera pas.

Georges (*voix intérieure*)

La vie à deux !... Des enfants !... Non ! Je ne saurais pas faire !... Je ferais tout échouer...

Nicole (*voix intérieure*)

Ça suffit ces jérémiades... Se tendre la main !... Si j'osais... Là tout de suite !... Mettre ma main sur la sienne !... Voir s'il la retire !... S'il ne bouge pas... alors il finira par parler !... Il comprendra le message. Il se jettera à l'eau.

Georges (*voix intérieure*)

Il ne se passera plus rien... Je ne sais pas pourquoi elle a changé de place... Elle pouvait aussi bien rester à l'autre bout du compartiment... Il ne se passera jamais rien dans ma vie... Je me suis mis au tombeau dès ma jeunesse... J'y passerai ma vie... Enfin ce qu'on appelle une vie... Les cours, les thèses, la haute fidélité... Il me restera d'avoir fait rire des générations d'étudiants... Pourtant là maintenant, je ne suis pas mort... Pas mort du tout... le sang circule en moi... Je brûle de la saisir, de l'embrasser... Je suis tout à fait normal... Mais comment le lui dire ?... Nicole, voilà j'ai quelque chose que je

*voulais vous dire depuis longtemps...Ça ne passera jamais...
Autant dormir...*

Nicole (voix intérieure)

Vas-y ma vieille... Vas-y... Tu sautes ?... Non ?... Si tu n'y vas pas là maintenant... c'est fini... Vas-y, je te dis... Mais vas-y donc !...

(Elle met sa main sur celle de Georges)

Georges (voix intérieure)

Mais qu'est-ce qui se passe ?... Qu'est-ce qui se passe ?

Nicole (voix intérieure)

Ça y est ! Il va hurler ! « Je ne suis pas celui que vous croyez »...Il ne hurle pas...

Georges (voix intérieure)

Qu'est-ce qu'elle fait ?... C'est sa main qu'elle a mise sur la mienne ?... Dors-je ou suis-je éveillé ?... Pas de blague !... La bataille suprême est engagée.

Nicole (voix intérieure)

Aucun mouvement !... Le temps qu'il comprenne et il va se lever en s'excusant... J'espère au moins qu'il aura le tact de ne pas raconter cette histoire... Là-dessus, je crois que je peux compter sur lui...

Georges (voix intérieure)

Pas d'erreur, c'est sa main qui est sur la mienne... Pas un mot... Pas un geste... pas un tressaillement... Immobilité totale... Retenir son souffle... Est-ce que ce train continue d'avancer ? Est-ce que les étoiles ont arrêté leur course ? Ne bouge pas... Cette main sur la tienne... Je voudrais que ça dure une vie... A présent, même si je meurs, j'aurai vécu...

Nicole (voix intérieure)

Pas d'erreur... Il n'a pas retiré sa main... Il a compris... Peut-être est-il tellement suffoqué qu'il n'a pas eu le temps de réagir ?... N'empêche qu'il ne bouge pas... Accentuons un peu la pression pour qu'il comprenne bien... Non... Attends... ça suffirait peut-être à le faire fuir...

Georges (voix intérieure)

Pas un geste... Pas un tressaillement... Ça plane pour moi... Que ça dure surtout... Cette main... ça n'est pas une erreur... pas un faux mouvement... Maintenant c'est sûr... Pas une erreur... Elle accentue la pression... C'est délicieux... J'attends... Ne rien dire... La lune, les étoiles, les millions d'années lumière... J'y suis... Cette fois j'y suis...

Nicole (voix intérieure)

Il a compris le message... Cette fois tu as fait le saut... Apparemment tu n'es pas en morceaux... Attendons pour être sûre... A moins qu'il n'ose pas retirer sa main comme il n'osait pas parler?... Tout de même... On ne sait jamais... Avec lui, tout est possible... Ça aura été un bon moment d'illusion... Je vais lever tout doucement ma main... S'il retire la sienne, c'est qu'il aura seulement attendu poliment que je le lâche... Non ! Non ! Il faut faire durer ce moment... Il faut... Est-ce qu'il ne pourrait pas dire quelque chose?... Un mot... seulement un mot ? Non...rien...Il est vraiment bon pour la révision technique...

Georges, (voix intérieure)

Pourquoi retire-t-elle sa main?... Etait-ce une erreur?... Hé ! Nicole... Reviens... Reviens... Elle attendait peut-être que je dise quelque chose... Ne bougeons pas... Pas un geste... Dire quelque chose ? Mais quoi ?...

Nicole (voix intérieure)

Il ne bouge pas... Il n'a pas fait un geste... Je remets ma main sur la sienne... S'il ne la retire pas... Alors... Alors...

Georges (voix intérieure)

Cette main sur la mienne... Délices...

Nicole (*voix intérieure*)

Hé mais ?... Hé mais... Cette fois c'est lui qui prend ma main... Doigts dans les doigts... Et il me serre fort... Quelle brute ! Il me fait mal... Quel bonheur !... (A haute voix) Dites Georges, si j'en crois vos pensées et les miennes, nous nous aimons ?

FIN

1985-1986